

## Jacob, Esaü, et Dieu : tiercé gagnant !

Texte : Histoire de Jacob et d'Esaü  
Passages de Genèse 25,19 à 33,16  
lus pendant la liturgie

Dimanche 23 novembre 2025  
Grenoble - Culte «Autrement»  
Pasteur Didier Crouzet

C'est une drôle d'histoire que nous entendons depuis le début de ce culte. C'est la Bible qui la raconte. Souvent on pense que la Bible parle de Dieu. C'est vrai. Mais la Bible parle surtout de la vie des humains. La Bible parle de tout ce qu'il y a dans une vie, de tout ce qui touche les hommes, les femmes, les enfants. Et dans la vie, il y a des choses gaies, joyeuses, qui font du bien (les anniversaires, les vacances), et aussi des choses tristes, terribles, qui font du mal (la mort, une maladie). Et aussi des choses bizarres, étonnantes. Ce matin, c'est une histoire qui est à la fois, bizarre, triste, et joyeuse qui nous est racontée. Elle se trouve dans le premier livre de la Bible, qu'on appelle la Genèse. Revoyons les principaux épisodes.

**1. Des jumeaux que tout oppose.** Il y avait une fois une famille de quatre personnes qui habitaient ensemble. Isaac, le père ; Rebecca, la mère, et deux jumeaux : le premier-né s'appelait Esaü, le deuxième s'appelait Jacob. C'était une famille de paysans qui élevaient du bétail : des chèvres, des moutons, des chameaux. Il faut vous dire qu'ils habitaient dans un pays chaud, où l'eau était rare. Alors, la famille était obligée de se déplacer souvent pour aller vers les puits, les oasis, afin de trouver de l'eau et de l'herbe pour les troupeaux. C'est pour cela qu'ils habitaient sous des tentes : c'est plus facile à démonter qu'une maison.

Les deux jumeaux étaient très différents l'un de l'autre. L'aîné, Esaü, était un gros costaud. Un très bon chasseur, toujours à courir à travers champ avec son arc pour ramener du bon gibier. C'était le préféré de son père. Isaac aimait Esaü parce qu'il lui rapportait de la viande dont il se régalaient. Jacob était un garçon tranquille qui aimait bien rester sous la tente. Rébecca préférait Jacob, c'était son chouchou. Autre contraste, anatomique celui-là : Esaü était très poilu et Jacob pas du tout.

Et puis, il y avait une autre différence, essentielle : Esaü était né en premier. Or dans la tradition de ces tribus nomades, l'aîné des enfants avait le privilège d'hériter de toutes les richesses de la famille : c'est ce qu'on appelle « le droit d'aînesse ». Surtout, c'est lui qui héritait de la bénédiction du père. C'était très important la bénédiction à l'époque. C'était un peu comme le testament aujourd'hui, où celui qui va mourir désigne les bénéficiaires de ses biens. Hériter de la bénédiction d'Isaac, ça voulait dire hériter de la promesse que Dieu avait faite à Abraham, le père d'Isaac, et à sa descendance d'être les fondateurs d'une nombreuse nation : le peuple d'Israël. C'était donc très important. Normalement, donc, c'est Esaü qui devait hériter de ce droit, puisqu'il était l'aîné. Mais Jacob va parvenir à prendre sa place par deux ruses successives.

D'abord un jour où Esaü revient épuisé de la chasse, il demande à son frère de lui donner un peu du plat de lentilles qu'il a préparé. Mais Jacob ne veut lui en donner qu'en échange de son droit d'aînesse. Comme Esaü avait très faim, il accepte et vend son droit à Jacob contre ce plat de lentilles.

La deuxième ruse, nous l'avons entendue tout à l'heure. Je vous la rappelle. Isaac étant devenu très vieux et quasiment aveugle, il veut donner sa bénédiction à Esaü avant de mourir. Mais pendant qu'Esaü est parti à la chasse, Jacob, sur les conseils de sa mère, va se faire passer pour son frère pour recevoir la bénédiction de son père à sa place. Seulement, pour bénir son fils, Isaac va forcément poser ses mains sur lui. Et comme Esaü est velu et pas Jacob, Isaac se rendra bien compte de la tromperie. Alors Jacob se couvre les bras et les épaules avec de la peau de chèvre pour qu'Isaac ait l'impression de toucher Esaü. Isaac bénit Jacob : il lui lègue toutes ses richesses, et fait de lui le chef de la famille. C'est lui qui sera le fondateur du peuple d'Israël.

Quand Esaü découvre la ruse, il est furieux contre son frère qui lui a volé l'héritage, il projette de le tuer. Alors Rebecca dit à son chouchou : « va-t'en, fuis loin d'ici, va chez mon frère ». Jacob s'en va. Les deux jumeaux sont brouillés à mort.

Quelle histoire ! Quelle famille ! C'est quand même scandaleux, ce détournement d'héritage. C'est comme si aujourd'hui, on faisait le siège de la grand-mère ou du tonton, pour qu'il signe le testament en notre faveur ! Et puis la maman qui a son chouchou, qui aime plus un de ses enfants qu'un autre. Et puis ce fils jaloux et menteur qui profite du handicap de son père aveugle : c'est ignoble. Non, c'est vraiment une histoire triste et scandaleuse. On se demande d'ailleurs pourquoi la Bible la raconte. Mais il y a une chose qui est encore plus incroyable, c'est que Dieu ne fait rien. Il est où Dieu dans l'histoire ? Nulle part. Il n'intervient pas, il laisse faire. La Bible parle souvent d'un Dieu bon, qui protège les plus faibles, qui a le souci de la justice, qui a horreur du mensonge. Et bien là, c'est raté. Dieu est aux abonnés absents.

**2. Happy end !** Mais l'histoire de Jacob et d'Esau ne s'arrête pas là. Vous vous souvenez que pour échapper à la colère d'Esau, Jacob était parti chez son oncle. Là, il fait fortune et fonde une famille. Au bout de plusieurs années, Jacob décide de rentrer chez lui et de revoir Esau. Mais il se demande comment son frère va l'accueillir. On le comprend. Alors, il envoie quelques amis pour tâter le terrain. Les amis s'en vont chez Esau et rapportent à Jacob les nouvelles suivantes : « Ton frère s'est aussi mis en route vers toi, il a 400 hommes avec lui ». A ces mots, Jacob est saisi d'une énorme angoisse « Je vais me faire massacrer ! » pense-t-il. Alors, il prépare un cadeau et il s'avance vers son frère en s'inclinant 7 fois devant lui. Voyant cela, Esau court à la rencontre de Jacob, se jette à son coup, l'embrasse, et le serre dans ses bras. Jacob lui propose la moitié de son troupeau, qu'Esau finit par accepter. Les deux frères sont réconciliés.

Voilà une belle histoire comme on les aime. Une histoire qui finit bien, une histoire de fraternité, de retrouvailles, de bienveillance. Jacob le jaloux est devenu humble, Esau le colérique est devenu doux. C'est beau la Bible, quand elle raconte des histoires comme ça ! Et Dieu là-dedans ? Toujours pas là ! Moi je me disais : « Bon, si Dieu n'est pas intervenu dans la sale histoire d'héritage, il va au moins être présent au moment de la réconciliation » Et bien non ! Alors, Dieu absent ? Se désintéresserait-il des histoires de familles. Ne veut-il pas être mêlé aux grands événements de la vie humaine, tristes ou joyeux ? Se réserve-t-il pour de plus hautes fonctions ? Réserve-t-il ses interventions pour des sujets d'intérêt plus général ou plus stratégiques ?

Bien sûr que non ! Mais comme souvent, Dieu n'est pas là où nous l'attendons. Il n'est pas dans la sale histoire du début, il n'est pas dans la belle histoire de la fin. Il est entre les deux, sur le chemin qui mène de la rupture entre les frères à leur réconciliation.

**3. Et Dieu dans tout ça ?** Juste après sa fuite, Jacob fait un rêve. Une échelle était appuyée sur la terre et son sommet touchait le ciel. Et Dieu se tenait en haut et disait à Jacob : « Je suis ton Dieu, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, je ne t'abandonnerai pas ». A ce tricheur, à ce fuyard, à ce sale type de Jacob, Dieu promet son soutien (Gn 28, 10-22) !

Et juste avant sa réconciliation avec Esau, Dieu apparaît encore une fois à Jacob, cette fois sous la forme d'un homme qui vient se battre avec lui (Gn 32, 22-32). A la fin d'une nuit de lutte, Jacob ressort avec la hanche déplacée : désormais il boitera. Et cette infirmité lui rappellera à chaque pas que Dieu est proche de lui, qu'il l'accompagne, comme une ombre. Ces deux contacts avec Dieu apprennent à Jacob que ce n'est ni la ruse, ni la richesse qui font la force d'un homme, mais la présence de Dieu à ses côtés. Et c'est grâce à la certitude de cette présence que Jacob a pu vivre toutes ces années loin de chez lui et faire les premiers pas vers son frère pour se réconcilier. D'ailleurs, il le dit lui-même : « Ma rencontre avec toi a été comme une rencontre avec Dieu ».

Cette histoire de Jacob et d'Esau nous apprend une chose sur Dieu et une chose sur nous.

1. Dieu accompagne nos vies sans les contrôler. Nos existences sont faites de joies et de malheurs, de conflits et d'apaisement, de disputes et de réconciliations. C'est le lot de chaque être humain, de chaque famille et Dieu nous laisse vivre ces expériences comme des grands. Il ne vient pas à tout bout de champ nous dire ce qu'il faut faire, ce qu'il faut penser. Il n'est pas là

pour surveiller nos faits et gestes. Son rôle n'est pas d'intervenir sans arrêt pour nous empêcher de faire des bêtises et rectifier le tir. Il n'est pas là pour faire la police : il aurait bien trop de boulot !

Non, Dieu nous laisse libre de mener notre vie comme nous le pensons, libres de nos choix. Pour autant il ne nous laisse pas tomber. Il intervient quand il estime que c'est nécessaire, comme pour Jacob. Il est comme un compagnon, qui marche à côté de nous, sans nous serrer de trop près. Dieu est un ami fidèle qui s'adapte aux circonstances de nos vies pour nous conduire vers le meilleur.

2. Les personnages de la Bible ne sont pas des modèles de comportement et de vertu, mais des témoins de la grâce de Dieu. Ils sont tout ce qu'il y a de plus humain, avec leurs défauts et leurs qualités. Ils ne sont ni meilleurs ni pire que la plupart d'entre nous (Jacob est quand même un peu plus pire !) A travers leur vie, nous voyons défiler la nôtre, faite de courage et de lâcheté, d'espérance et de peur, de mesquinerie et de grandeur. A travers Jacob et Esaü, Isaac et Rebecca, à travers tous les personnages de la Bible, nous nous reconnaissons. Mais nous voyons aussi que Dieu les aime comme ils sont. Du coup, nous découvrons qu'il nous aime nous aussi comme nous sommes, avec nos qualités et nos défauts. Nos erreurs, et nos imperfections ne nous disqualifient pas aux yeux de Dieu, et ne nous empêchent pas de le servir. Comme Jacob qui a vraiment mal agi mais qui va devenir un grand patriarche. Les personnages de la Bible sont pour nous des témoins de la grâce de Dieu.

Finalement, dans cette histoire, tout le monde y gagne : Jacob retrouve un frère et découvre la présence de Dieu à ses côtés. Esaü devient artisan de paix et visage d'un Dieu qui pardonne. Dieu gagne des témoins qui vont contribuer à mettre en œuvre son projet pour l'humanité.

Jacob, Esaü, Dieu ; Dieu, Esaü, Jacob ; Esaü, Dieu, Jacob : dans l'ordre ou dans le désordre, tiercé gagnant !

Amen.